

AU FIL D'ILLIES

LA REVUE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE D'ILLIES

Mars 2012

numéro 17



SOMMAIRE

Le mot de la Présidente	p. 1
Par Chantal DHIENNIN	
Juste un au revoir	p. 2
Par Benoît VAREZ	
Le village vu du Calvaire	p. 2
Par Patricia CARLIER	
Rapport final du diagnostic archéologique... (Première partie)	p. 3
Par Géraldine TEYSSEIRE	
Le monument aux morts d'Illies (Troisième partie)	p. 7
Par Benoît VAREZ	

Le mot de la présidente

Madame, Monsieur,

Le journal de la Société Historique d'Illies prend aujourd'hui un troisième virage.

Il y a eu le lancement du bulletin avec la participation de Francis Dekeukelaere, une expérience intéressante pour la poignée de bénévoles de notre petite association des débuts. Les chroniques ont tout de suite été tournées vers la vie locale avec une orientation spécifique dans deux domaines: d'abord les articles concernant le début du XX^{ème} siècle et l'avant-guerre 1914, et les photos rappelant le quotidien des habitants du village. Le succès a été au rendez-vous, on parlait du journal, on gardait le journal, on attendait le journal.

La seconde étape se termine aujourd'hui: la brochure que vous recevez a été dirigée depuis des années par Benoît Varez qui en a assuré le contrôle et la mise en page en plus d'en écrire une bonne partie des articles. Le contenu a gardé autant de couleurs locales mettant en valeur le patois et les photos anciennes, mais Benoît a tenu également à apporter sa touche d'historien et sa rigueur scientifique dans la qualité des articles qu'il mettait en circulation.

La Société historique d'Illies est présidée par Chantal DHIENNIN

Rédacteur en chef : Benoît VAREZ

Comité de rédaction : Patricia CARLIER, Henri DELAVAL, Bernard DUPREZ et Benoît VAREZ

Siège social : Mairie d'Illies

Une troisième étape va s'ouvrir après ce numéro puisque Benoît quitte la rédaction du journal. Des raisons professionnelles l'éloignent d'Illies et il ne peut assurer convenablement de loin le suivi des articles. L'informatique ne remplace pas les contacts nécessaires à la vie d'une équipe éditoriale. On comprend que d'autres exigences le retiennent pour d'autres activités. Qu'il soit ici remercié pour son investissement et la qualité des journaux qui sont sortis avec lui. De plus, chacun connaît le deuil qui frappe Benoît: ce mot d'hommage s'accompagne donc d'une pensée émue pour sa maman.

La prochaine parution a déjà son remplaçant en la personne de Patricia Carlier qui accepte de donner son temps et ses compétences afin que le journal continue. Je suis particulièrement touchée par son implication puisque, pour la première fois, "quelqu'un qui n'est pas d'Illies" va s'occuper de notre bulletin: que ce soit l'occasion de dire que l'histoire du village se construit grâce à chacun, né à Illies ou non, habitant dans la commune depuis longtemps ou non, impliqué déjà dans la vie associative ou non. En fait l'implication de Patricia sonne comme un appel à tous les nouveaux habitants qui ont leur place dans le bulletin comme dans la Société Historique comme dans le comité de rédaction. Merci à tous de signaler leur envie de participer à l'association, leurs idées d'articles et leurs souhaits de réalisations dans le cadre de la société.

A bientôt, au plaisir de lire vos suggestions et vos remarques.

Chantal Dhennin, présidente de la Société Historique d'Illies.

JUSTE UN AU REVOIR

Lorsqu'en septembre 2002 j'intégrais la Société historique d'Illies mon objectif était de faire revivre cette revue disparue en octobre 1997 après deux numéros seulement. Chantal Dhennin me confiait la rédaction de la revue et le numéro 3 sortait enfin en avril 2006.

A mes yeux *Au fil d'Illies* est une réussite et j'en tire une certaine fierté. La revue est distribuée gratuitement dans toutes les boîtes aux lettres du village, elle est lue aux quatre coins de la région mais également de France (Paris, Chartres, Orléans, Bordeaux,...) grâce aux envois effectués et à la mise en ligne des anciens numéros sur le site internet de la commune. Les lecteurs peuvent lire des articles issus de nos travaux de recherches ou de l'actualité du village.

Après 15 numéros en tant que rédacteur en chef d'*Au fil d'Illies*, j'ai décidé de quitter la revue et la Société historique pour des raisons personnelles et professionnelles. Mais même si aujourd'hui je n'habite plus Illies, je reste profondément attaché à « mon » village et à son passé.

Je tenais à remercier toutes les personnes qui ont collaboré à la réussite de la revue : les journalistes occasionnels (Eliane, Antoine, Bertrand, Guillaume, Pierrette, Gilles...), les membres du comité de rédaction (Bernard, Henri et Patricia) et surtout Chantal. Je laisse à ces dernières le soin de poursuivre cette belle aventure. Car il serait dommage de vous priver, fidèles lecteurs, des récits du passé de notre village.

Bonne lecture...

Benoît VAREZ

LE VILLAGE VU DU CALVAIRE

Par Patricia CARLIER

A chaque numéro d'Au fil d'Illies, Patricia Carlier nous propose de découvrir le village d'Illies au début du XX^{ème} siècle au travers de cartes postales anciennes.

4 Mars 1908... Illies, il y a 104 ans...

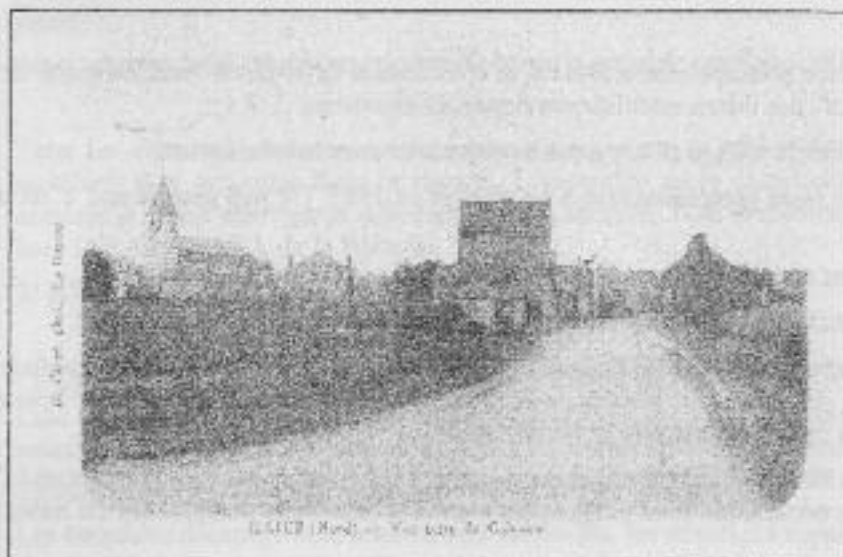
La quiétude de cette vue panoramique du village ne laisse nullement présager les temps difficiles qui viendront s'abattre six ans plus tard sur Illies : les feux de la Grande Guerre détruiront maisons, fermes et édifices majeurs de ce bourg paisible.

Prise depuis la route du Calvaire (presque face aux établissements Malbranque), cette vue offre un angle rural du village.

De la rue étroite et carrossable, on aperçoit au loin l'église avec son clocher, et l'école (bâtiment avec deux cheminées).

Bordée de maisons de différentes tailles, on entrevoit, au fond de la rue, un monticule (peut-être de betteraves ou de pommes-de-terre) qui nous laisse penser à la présence d'une ferme.

Le recensement de 1906 nous indique que la rue du Calvaire, anciennement et communément appelée la rue de l'Hôpital, abritait des familles de meuniers, d'ouvriers agricoles, de valets de charrue (domestiques attachés à une exploitation agricole), de cocher, de maçon, de menuisier, de servante, de couturière, d'ouvrier distillateur,...



Le message, d'une écriture fine à la plume, reproduit ici conformément à l'original, est posté de la Bassée vers Boulogne sur Mer. Il est tout aussi éloquent sur « la douceur de vivre » et l'insouciance qui règnent à cette époque :

« Chère Maman, Je t'envoies une carte d'Illies où je suis venue manger des crêpes. J'espère que tu es en bonne santé ainsi que Georgette et Monsieur Joret.

Envoies-moi des nouvelles à Armentières, j'y retourne aujourd'hui.

Je t'embrasse de tout mon cœur.

Ta fille affectueuse D. Laisne ».

Vous désirez nous faire parvenir vos remarques, vos encouragements, participer à la revue en nous proposant des articles, des documents, des photos, ... N'hésitez pas à nous contacter :

Par courrier : Société historique d'Illies, Mairie d'Illies, rue de la Mairie, 59480 Illies

Par mail : soc.hist.illies@hotmail.fr

RAPPORT FINAL DU DIAGNOSTIC ARCHEOLOGIQUE DU SONDAGE ARCHEOLOGIQUE PREVENTIF SUR LE SITE D'ILLIES, RUE DU CIMETIERE

Par Géraldine TEYSSEIRE

Dans notre précédent numéro, nous faisons état des fouilles archéologiques entreprises à Illies en prévision de la construction d'un futur lotissement à proximité du cimetière. Nous vous proposons la première partie du compte-rendu remis à la mairie, riche en renseignements sur le métier d'archéologue et les traces du passé de notre village.

I/ INTRODUCTION, DESCRIPTION DE L'OPERATION

1.1/ Circonstances et conditions de réalisation de l'intervention

Cette opération de diagnostic archéologique a été réalisée suite à un dépôt de permis d'aménagement sur la commune d'Illies. Sur prescription du Service Régional de l'Archéologie, l'INRAP est intervenu pour diagnostiquer les parcelles (A 1548-1549-283-972) soit une surface totale de 23 080 m².

1.2/ Etat des connaissances avant l'opération, contextes

Localisation géographique

La commune d'Illies se situe dans le département du Nord. Les parcelles concernées par le diagnostic se situent à une altitude moyenne de 30 m NGF, à l'est du bourg actuel.

Contexte topographique et géologique

Illies se trouve au nord-est de la région des Weppes, l'actuel diagnostic un terrain présentant une rupture de pente assez marquée.

Les parcelles concernées par le diagnostic se situent dans un dépôt limoneux (LP) qui se retrouve quasiment partout dans cette zone. Sur la carte géologique figurent les contours géologiques sous les formations de ces limons quaternaires représentant ainsi les sables blancs du Quesnoy (e2b) datant du landénien supérieur. Ces sables verdâtres ont été rencontrés à deux reprises lors du diagnostic, le décapage s'étant arrêté partout ailleurs sur les limons.

Le terrain à diagnostiquer se présente en trois « parties » : la partie sud du site est relativement plane, la partie médiane montre une pente assez marquée d'où affleurent plusieurs résurgences, la dernière partie est en contrebas de cette pente, elle est également relativement plane. En bas des terrains à diagnostiquer passe la Broëlle, aujourd'hui canalisée.

Contexte archéologique et historique

L'étude des sources documentaires a été réalisée principalement grâce à la consultation de la Carte Archéologique de la Gaule, département du Nord, par R. DELMAIRE¹, des bilans scientifiques depuis 1994.

En 1837, une tombe antique a été trouvée à 2 km du village (il n'y a pas de précisions dans la localisation).

A Ligny-le-Grand, au lieu-dit Le Nansart, une fosse protohistorique a été repérée en 1985. Un peu plus au sud, c'est une fosse antique qui a été découverte en 1986.

A Gravelin, au lieu-dit Les Mottes, en 1984 des tessons antiques ont été découverts.

A l'est du Bois Chombard, au lieu-dit les Hauts Champs en 1984 un site gallo-romain a été repéré en prospection.

Des indices antiques ont été repérés également en 1985 lors de l'installation du golf ainsi qu'à l'ouest de la commune le long du chemin menant au Hus à l'occasion de travaux. A l'ouest de la route de Salomé, entre les lieux-dits Bois des Mallets et Gravelin, des tessons gallo-romains ont été découverts en prospection.

En 2005 lors des travaux de doublement de la RN41, un diagnostic archéologique a été effectué par l'Inrap (Routier J.C.). Une armature de flèche en silex attribuable au néolithique final et quelques structures funéraires antiques ont été mises en évidence.

De même des indices d'habitat gallo-romains ont été découverts par V. Thoquenne (Inrap) lors des aménagements de cette même route.

En 2007, un diagnostic archéologique effectué par l'Inrap (Clavel V.) a mis au jour de nombreux fossés gallo-romains, un fossé médiéval ou moderne et de deux fosses non datées. Ce diagnostic se situe dans le bourg d'Illies, à l'ouest de la présente opération à environ 200 m.

Plus au sud de la commune, au lieu-dit des Auvilliers, en 2006, un diagnostic effectué par l'Inrap (Ferray Ph.) a révélé l'existence de quelques indices d'occupation protohistorique sans toutefois livrer de vestiges tangibles comme des bâtiments sur poteaux. Un fort réseau de drainage avait perturbé la lecture du terrain.

1.3/ Méthodes mises en œuvre et objectifs

1.3.1/ Technique de sondage

L'opération de diagnostic archéologique a consisté en la réalisation de sondages, en ayant pour objectifs la reconnaissance, l'échantillonnage et le relevé des vestiges rencontrés. Ils ont été effectués à l'aide d'une pelle mécanique équipée d'un godet lisse d'une largeur de 2,20 mètres. Ces sondages ont été réalisés sous la forme de tranchées à intervalles réguliers de manière à couvrir l'ensemble de la superficie du projet.

1.3.2/ Contraintes

Le terrain à diagnostiquer est composé de plusieurs parcelles actuellement en friche. Les parcelles appartenant à la mairie, pour deux d'entre elles, sont contigües au cimetière allemand, les autres sont sur la partie relativement plane du terrain. L'altimétrie moyenne de ces parcelles est de 30 m NGF.

En ce qui concerne les parcelles appartenant à Lille Métropole Habitat, pour sa partie médiane le terrain présente une pente assez marquée, de cette rupture de terrain affleurent plusieurs petites résurgences relevées par les tranchées. Un réseau assez dense de drains a donc été mis au jour sur une partie des terrains. A l'ouest, une petite bande de terres est encore en culture maraîchère en empêchant ainsi l'accès. Au nord du terrain, la Broëlle sépare deux parcelles (A1441 et 1439) des autres à diagnostiquer. Une sorte de petit « pont » l'enjambe, il n'a toutefois pas pu être traversé par la pelle mécanique pour des raisons de sécurité (stabilité de l'ouvrage). Ces deux parcelles présentent un talus relativement haut et large sur leur côté nord-ouest et des remblais divers contemporains à l'ouest. Elles n'ont donc pu faire l'objet d'une investigation archéologique.

1.3.3/ Protocole d'enregistrement

Les tranchées ont été relevées au GPS (Trimble Geoexplorer XH), repérées en coordonnées Lambert et replacées sur le plan cadastral (traitement avec le logiciel de topographie Autocad Covadis Map 3d, système de coordonnées Lambert 93 Zone 1, altitudes exprimées en ign69). Les structures sont numérotées en continu de 1 à n en suivant le rythme de leur découverte (exemple : tranchée 3, structure 8 = ST 3.8).

¹ DELMAIRE, 1996

1.3.4/ Réalisation de l'opération

L'opération sur les terrains de la mairie a été réalisée du 24 au 27 mai 2011. Sur le terrain, l'équipe archéologique permanente était constituée d'un responsable d'opération et d'un technicien. La pelle mécanique a été présente pendant 4 jours.

Ainsi environ 2494,52 m² ont été ouverts ce qui représente environ 10,81 % de la surface du projet.

1.3.5/ L'archivage des données

Tous les éléments observés sur le terrain (description et relevé des structures, inventaire, description et dessin du mobilier) sont présentés dans ce rapport. L'ensemble de la documentation papier (minutes de terrain) a été saisi sur ordinateur et une sauvegarde informatique sera réalisée. Tout le mobilier archéologique est conservé temporairement à la base INRAP de la Z.I. de la Pilaterie.

2/ RESULTATS, L'OCCUPATION ARCHEOLOGIQUE

2.1/ Observations archéologiques

Ce sont 24 tranchées qui ont été réalisées sur l'emprise totale du projet immobilier (terrains appartenant à la Mairie et à Lille Métropole Habitat). Les résultats archéologiques des deux opérations seront donc présentés en même temps dans un souci de cohérence scientifique, de ne pas déconnecter les résultats issus des deux terrains.

23 tranchées se sont révélées positives mettant au jour 280 structures.

Les tranchées décapage sont relativement profondes, les structures apparaissent au minimum à 0,70 m dans la partie basse des terrains à diagnostiquer et ils apparaissent au plus profond à 1,15 m là où l'épaisseur de colluvions est la plus sensible c'est-à-dire dans la « rupture » de pente et en contrebas de celle-ci. A cet endroit on peut noter également la présence d'un réseau (voire parfois deux se superposent) de drains anciens en terre cuite.

Des vestiges d'occupations diachroniques ont été mis au jour lors de cette opération.

L'occupation de la transition entre le premier et le second Age du Fer (VI^{ème} siècle / début V^{ème} siècle avant J.-C.)

Elle est caractérisée par deux structures.

Dans la tranchée 9, la structure 1 est datée du VI^{ème} siècle avant notre ère (cf. étude A. Henton). Cette structure s'apparente à une grande fosse de forme plutôt ovale, elle n'a pas été décapée en totalité. Ses dimensions visibles en plan sont assez importantes, au minimum elle mesure 9 m de longueur sur quasiment 5 m de largeur.

Elle a été testée à la pelle mécanique (SDPM 9).

La fosse ainsi testée, jusqu'à environ 1,30 m, a livré plusieurs niveaux de remblais tous très argileux jusqu'à un lit d'argile bleutée très compacte.

A environ 1,30 m de profondeur, le sondage s'est arrêté sur des morceaux de bois en place. Plusieurs planches, imbriquées entre elles ont été découvertes. Une de ces planches est plutôt carrée avec une entaille encoche hémisphérique sur un côté. Une autre est semblable à un pieu rectangulaire (type bastaing). Leur fonction n'a pu être définie car il aurait fallu fouiller tout le fond de cette structure. Pour des raisons de sécurité cela n'a pas été possible, de plus l'eau remontait très vite et menaçait de fait la stabilité des parois.

L'hypothèse d'un puits peut toutefois être avancée, les planches en bois participant probablement au coulage de ce puits. De même, la localisation sur le coteau de cette structure, à l'endroit où affleurent les résurgences permet d'avoir accès à l'eau sans avoir à creuser trop profondément.

La fenêtre située au début de la tranchée 9 n'a pas révélé d'autres structures contemporaines de cette dernière.

La seconde structure datée de cette période est la fosse ST 21.2. Cette fosse a été testée manuellement sur sa moitié nord. La fosse mesure 1,05 m de longueur et 0,55 m de largeur, elle est conservée sur une profondeur de 0,75 m.

Le remblai fouillé est constitué de limon gris compact, de nodules de terre rubéfiée, de fragments de torchis et de petits charbons de bois.

L'occupation protohistorique (Tène B2/C1 – fin IV^{ème} - début III^{ème} s.)

Cinq structures ont livré du mobilier céramique attribuable à cette période. Une fosse et quatre fossés forment donc ce corpus.

La fosse ST 10.1 n'a pas fait l'objet de test mais d'un ramassage de surface des tessons. Au découpage, elle est de forme plutôt ronde et mesure 1,70 m de diamètre. Son comblement est constitué de limon brun plutôt argileux, homogène hormis des traces d'oxydations (manganèse) et la présence de quelques charbons de bois.

Le fossé ST 23.7 est orienté nord-ouest/sud-est, il mesure 2,40 m de largeur. Le fossé ST 9.4 est potentiellement son équivalent, il présente la même orientation et de la céramique de la même période y a été collectée. Le fossé ST 9.4 présente toutefois, une largeur moindre que celle de ST 23.7 (0,50 m de largeur) et un comblement en surface un peu plus

foncé. La ST 9.3 bien que datée antique par la céramique collectée, peut être associée au fossé 9.4, alors directement dans la lignée du fossé ST 23.7. De même, le fossé ST 24.13 est daté du premier siècle de notre ère mais il se situe dans l'alignement des fossés cités ci-avant et peut aussi être proposé en tant qu'équivalent à ST 9.3, 9.4 et 23.7.

A l'instar des fossés ST 23.7 et ST 9.4, le fossé ST 14.8 présente lui aussi une orientation NO/SE. Il n'est visible que sur 0.40 m de largeur, se situant en partie hors emprise de la tranchée. Il n'a pas été testé.

Le fossé ST 14.5 est orienté perpendiculairement à ces derniers. Toutefois, le mobilier collecté est plutôt antique, le peu de céramique protohistorique issue de cette structure doit être résiduelle. L'attribution de ce fossé à la période antique s'avère plus logique, de plus les fossés équivalents visibles dans les tranchées 13 et 15 (ST 13.13 et ST 15.8) ont livré du mobilier antique.

L'occupation antique (premier siècle de notre ère)

C'est l'occupation la plus représentée (dans 14 tranchées) sur le site avec 33 structures ayant livré du mobilier daté de cette époque.

La période antique est caractérisée pour l'essentiel par un réseau de fossés. Quelques fosses et TP ont également été mis au jour mais en faible nombre.

Les structures ayant livré du mobilier antique offrent toutes une datation du premier siècle de notre ère.

Mes fossés antiques mis au jour semblent pour la plupart suivre une orientation NO/SE et NE/SO : la majorité d'entre eux mesure en moyenne 0,6 m de largeur et a un comblement de limon brun gris plutôt argileux, avec des traces d'oxydation (manganèse).

Le fossé ST 13.11 a une orientation NO/SE, on peut noter ses équivalences dans d'autres tranchées. Ainsi, les ST 12.7, 11.1, 10.2 et 9.6 semblent participer du même fait.

Le fossé ST 15.8 est orienté de la même manière, les ST 14.5 et 13.13 sont probablement ses équivalences dans les tranchées voisines. Il a une largeur moyenne de 0,65 m et toujours le même type de comblement.

Les fossés ST 10.3, 7.4 et 5.12 datés du premier siècle de notre ère sont orientés à 90° par rapport aux précédents.

Des fenêtres de décapage ont été effectuées pour les tranchées 2, 9 et 24 afin d'y voir un peu plus clair en plan. La fenêtre de la tranchée 9 n'a livré que des fossés (hormis la fosse 9.1 datée du VI^{me} siècle avant notre ère). La fenêtre de la tranchée 2 a mis au jour une quinzaine de structures, toutes du premier siècle : six fossés dont cinq sont orientés NO/SE, huit fosses (ou TP pour les plus petites) ainsi que des niveaux dont la nature n'a pu être définie formant ce *corpus* de structures.

Le fossé ST 2.6 a été sondé à la pelle mécanique mais n'a pu être relevé du fait de la montée rapide de l'eau dans le sondage. La fenêtre de la tranchée 24, la plus intéressante, a livré des fossés, trois TP et une petite fosse. Les fossés ST 24.13, 24.14 et 24.19 ont fait l'objet d'un sondage à la pelle mécanique, ainsi que le fossé ST 24.24. De même, les ST 24.17 et 24.20 ont été fouillées manuellement.

Trois TP ont été mis au jour, il s'agit des ST 24.18, 24.20 et 24.23 ; à l'emplacement d'un probable quatrième, un impact d'obus oblitère la vision de ce qui aurait pu être le dernier élément d'un bâtiment. Il est dès lors très difficile d'interpréter ces TP comme faisant partie d'un ensemble architectural défini, seule la supposition peut être évoquée.

La petite fosse ST 24.17 a été fouillée en quart, elle mesure environ 1 m de diamètre et 0,24 m de profondeur.

Hormis ce secteur et la fenêtre décapée au sud-est de la tranchée 2, peu de traces d'occupation ont été mises au jour en dehors d'un réseau fossoyé antique.

Il est par conséquent difficile de préciser plus en avant la nature de cette occupation.

L'occupation médiévale et moderne

Elle est marquée par la mise au jour de fossés essentiellement à caractère soit parcellaire, soit de fossés de drainage ou en eau.

Sur le cadastre napoléonien de 1832, un « courant d'eau » est matérialisé, il traverse le terrain. La ferme de l'Ecuelle, ferme fossoyée est située au nord de la Broëlle.

Ainsi le fossé ST 11.6 est orienté nord-ouest/sud-est. Ses complements de surface (il n'a pas été sondé) sont très argileux. Les fossés ST 6.11, 5.20, 4.9 et 3.8 en sont probablement la continuité et ses équivalences. Ces structures mesurent toutes environ 4 à 5 m de largeur et ont les mêmes complements, au moins en surface.

Sur le cadastre napoléonien, on a la trace d'un fossé en eau formant un T (NO/SE puis SO/NE) (noté « courant d'eau »). Son retour, orienté SO/NE est visible sur le terrain même si celui-ci n'a pas livré de céramique ; il s'agit des fossés ST 8.3, 7.3 et probablement 2.18 et 12.11. Les fossés 1.5 et 1.6 en font peut-être aussi partie intégrante même si cela est moins net sur le plan.

Le fossé ST 8.3 a été sondé à la pelle mécanique, il présente des comblements argileux de plus en plus argileux et bleus à mesure que l'on approche du fond de la structure. Il s'agit sans doute d'un fossé ou autre structure (petit ru ?) ayant été en eau pendant une longue période.

Le fossé ST 9.9 est orienté à la perpendiculaire de ces derniers (orienté NO/SE). De la céramique moderne y a été collectée. Des équivalences sont possibles avec les fossés ST 6.9, 5.24 et 4.6 qui sont semblables en surface.

Les fossés dans les comblements argileux montrent la présence de l'eau et sont orientés NE/SO, sont situés légèrement en contrebas de la rupture de pente d'où émergent plusieurs petites résurgences.

Le fossé ST 18.5 a été mis au jour tout au sud du site. D'une largeur de 0,60 m, il a livré peu de céramique moderne.

Les fossés ST 23.6 et 23.13 ont également livré du mobilier moderne. Ils n'ont pas été testés.

Une seule fosse de cette période a été mise au jour, il s'agit de la ST 10.9. Elle n'a pas été sondée, du mobilier a été collecté en surface.

En surface, de la céramique de la même période a été collectée pour la ST 9.1. Il s'agit probablement de mobilier issu des colluvions récentes.

Les structures de datation indéterminée

Ces structures sont assez nombreuses faute de tests manuels ou mécaniques plus nombreux. Toutefois, plusieurs structures peuvent être rapprochées des différentes périodes suivant des critères physiques (même comblement), d'orientation, etc. ... par exemple pour les fossés modernes ou certains fossés antiques bien identifiables.

Le fossé 1.1 et 1.2 (dont on ne distingue pas les relations stratigraphiques précisément) a été sondé, il a un comblement homogène limoneux gris clair, avec de nombreuses traces d'oxydation. Il est orienté NE/SO.

Les fossés 5.25, 5.26 et 5.27 ont également été sondés à la pelle mécanique, ils n'ont pas livré de mobilier archéologique. Ils sont parallèles entre eux et orientés NO/SE.

La structure ST 1.11 est un petit TP il a été testé sur une moitié. Il mesure environ 0.25 m de diamètre et 0.16 m de profondeur.

La structure ST 13.3 est un TP ou une petite fosse, elle a été testée sur une moitié. Elle est plutôt ovale et mesure environ 0,30 m sur 0,4 m et 0,16 m de profondeur.

La structure 22.2 est une petite fosse rectangulaire de 0,64 m sur 0,46 m. Elle est arasée, elle mesure 0,10 m de profondeur.

Au nord-ouest du site, proche de la limite d'emprise, un réseau de drains assez dense a été mis au jour dans les tranchées 4 et 5 essentiellement, mais aussi dans les tranchées 12 à 15. Au sud du site d'autres drains ou fossés drainants ont été mis au jour dans les tranchées 19, 22 et 24 mais n'ont pu être datés.

A suivre...

LE MONUMENT AUX MORTS D'ILLIES

Par Benoît VAREZ

La commémoration du 11 novembre a été l'occasion d'une exposition et d'une conférence organisées par la Société historique d'Illies. Lors de son intervention, Benoît Varez a présenté le monument aux morts du village. Au fil d'Illies vous propose de découvrir ce lieu de mémoire communal.

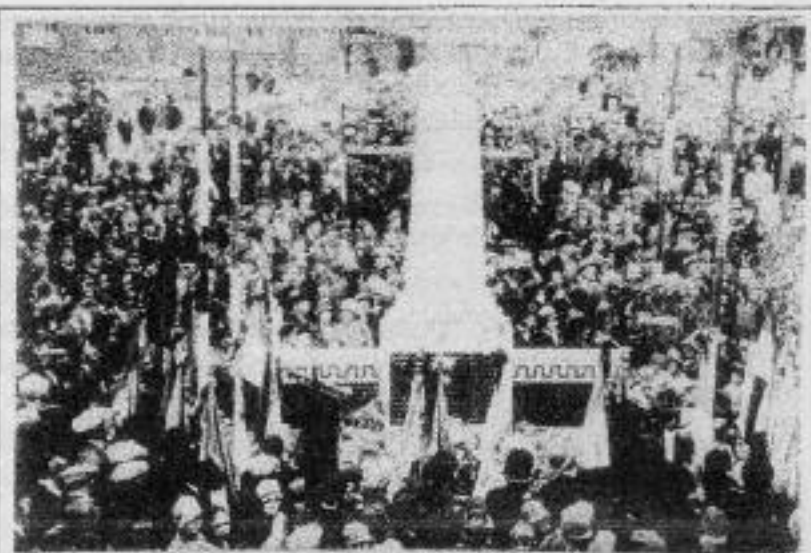
Troisième Partie : L'inauguration du monument aux morts

L'inauguration s'est déroulée le 24 juillet 1927 (soit deux semaines avant l'inauguration du monument de La Bassée, le dernier à avoir été érigé dans le canton). Un programme a été distribué au cours de la journée par des jeunes filles qui vendaient également des insignes pour pourvoir au financement de cette inauguration. Celle-ci a coûté 4587,40 francs à la commune en frais d'impression des affiches, programmes et décorations, primes pour les sociétés ayant assisté à l'inauguration et feu d'artifice.

La matinée est réservée à la célébration religieuse. A l'issue de la messe, un cortège se forme pour se rendre au cimetière communal bénir les tombes des soldats dont le corps a été rapatrié. Au retour, le chanoine Rigaut bénit le monument aux morts. L'abbé Jean Ormez, ancien combattant, prononce une allocution avant que ne soit entonnée *La Marseillaise* par la fanfare municipale dirigée par A. Groux. Les enfants des écoles reçoivent à l'issue de la cérémonie des gâteaux.

Comme à chaque inauguration d'un monument aux morts, une foule massive de plusieurs milliers de personnes se déplace. On vient de toutes les communes environnantes pour participer à cette inauguration. En début d'après-midi, les sociétés de musique, les associations d'anciens combattants, de sapeurs-pompiers... de toutes les communes des alentours sont reçues dans les différents, et nombreux, estaminets du village pour un vin d'honneur avant le rassemblement pour le défilé.

A 16h00, les différentes sociétés se mettent en marche pour le défilé qui démarre Route Nationale et passe ensuite par les Rues du Bourg, de la Basse-Boulogne, de l'Eglise, de la Basse-Boulogne pour arriver au monument. A la tête du défilé, les enfants des écoles qui portent les noms des soldats d'Illics morts pour la France.



Une foule massive assiste à l'inauguration

Carte postale, collection privée

Au cœur du défilé, on trouve deux groupes de vélos fleuris qui encadrent le char de la victoire. Ce char de la victoire symbolise à la fois la France victorieuse et la France en deuil ainsi que le retour de l'Alsace et de la Lorraine. Deux infirmières soignent un soldat blessé. A l'arrière, Jeanne d'Arc suit le char sur sa monture. Chaque rôle est interprété par un habitant du village.

A l'issue du défilé, débute la cérémonie républicaine. Alfred Derache remet officiellement le monument à la commune par l'intermédiaire de son maire, Henri Delerue. Après l'ouverture du ban, R. Polle, officier de réserve, deux citations à la croix de guerre, entame l'appel nominal des morts. F. Lanier, président des anciens combattants, mutilé, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, répond « Mort pour la France » après chaque nom. A la fermeture du ban, une élève récite une poésie intitulée « Aux mères françaises ».

Viennent ensuite les discours des autorités civiles et militaires invitées pour l'occasion et regroupées dans une tribune officielle installée entre l'église et le monument. Les enfants des écoles chantent *l'Hymne aux Morts* de Victor Hugo :

« Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie
Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie. »

Toutes les sociétés de musique reprennent ensemble *La Marseillaise* avant de se répartir dans les différents kiosques installés autour de la place pour une série de concerts. Chaque société joue deux morceaux et la dernière de chaque kiosque termine le récital par l'hymne national. La journée se termine par une démonstration de gymnastique de poses et de pyramides par La Basséenne et un feu d'artifice.

Dans son déroulement actuel, la cérémonie du 11 novembre emprunte beaucoup au déroulement des inaugurations des monuments aux morts : messe, défilé avec porte-drapeaux, enfants des écoles, anciens combattants, conseil municipal, population et musique dans les rues du centre, dépôt de gerbes, appel nominal des morts par le président des anciens combattants, discours du maire, *La Marseillaise*,... *L'Hymne aux Morts* a quant à lui été remplacé par *l'Hymne européen*, chant de paix et de fraternité entre les peuples.

Il faut se souvenir que dans chaque commune de France il y a un monument sur lequel est gravée une liste d'une centaine de noms de jeunes hommes morts dans une tragédie démesurée et dans un immense gâchis. Ces jeunes hommes sont morts pour défendre leur pays, mais beaucoup n'étaient pas favorables à la guerre. Ils sont morts après avoir été soumis à des conditions extrêmement difficiles de froid, d'insalubrité, de peur, de solitude,... Ils sont morts sans revoir leur famille, femme et enfants parents, frères, sœurs et amis. Tous ces hommes avaient un point commun : le courage. Aucun d'entre nous ne peut affirmer qu'il aurait eu le même courage. A cet égard on se doit, comme les générations futures, de ne jamais oublier leur mémoire.

Am Fil d'Illics

Revue de la Société historique d'Illics, imprimé en mairie

Directrice de la publication : Chantal Dussan

REPRODUCTION INTERDITE

Sauf autorisation de la Revue